

Vérités d'opinion ?

<https://www.philomag.com/articles/michel-serres-notre-rapport-la-verite-sest-brouille>

Michel Serres n'a jamais adhéré au projet de certains philosophes contemporains de « déconstruire » la vérité. Il livre son diagnostic sur ce que l'on appelle l'ère de la « post-vérité » et nous explique comment y résister.

Vivons-nous à l'ère de la fin de la vérité ?

Michel Serres : Le scepticisme a fait des pas de géant. Donald Trump le reconnaît : l'important n'est pas de savoir si ce qu'il dit est vrai, du moment qu'il exprime ce que ressentent les gens. Dans le débat public, on ne se demande plus si l'aspirine est efficace, on se demande combien de personnes pensent que l'aspirine est efficace. Notre rapport à la vérité s'est brouillé. Pour y voir plus clair, je distinguerais trois types de vérité. **Il y a d'abord les vérités de raison, rigoureuses et démontrables, comme les vérités logiques ou mathématiques. Il y a ensuite les vérités de fait, précisément établies, comme dans les sciences expérimentales ou dans les sciences historiques, étayées sur des preuves et des témoignages concordants. Enfin, il y a les vérités d'opinion : ce que nous croyons vrai sans pouvoir l'étayer.** Par exemple : « C'était mieux avant ! » Les deux premiers types de vérité exigent un travail pour être établis. C'est ce qui distingue la vérité : elle est proportionnelle au volume de travail exigé pour y parvenir. À l'inverse, les vérités d'opinion ne demandent pas de travail. Pour une raison simple : la distance qui existe entre le sujet et l'objet – centrale dans les sciences...



Fake news et post-vérité : 20 textes pour comprendre et combattre la menace.

https://cdn.theconversation.com/static_files/files/160/The_Conversation_ebook_fake_news_DEF.pdf?1528388210

G. Bachelard. La formation de l'esprit scientifique. 1938.

La connaissance du réel est une lumière qui projette toujours des ombres. Elle n'est jamais immédiate et pleine... En fait on connaît *contre* une connaissance antérieure, en détruisant des connaissances mal faites, en surmontant ce qui, dans l'esprit même, fait obstacle à la spiritualisation [...] Il est alors impossible de faire d'un seul coup table rase des connaissances usuelles... Quand il se présente à la culture scientifique, l'esprit n'est jamais jeune. Il est même très vieux, car il a l'âge de ses préjugés. Accéder à la connaissance, c'est, spirituellement, rajeunir, c'est accepter une mutation brusque qui doit contredire un passé [...]

L'esprit scientifique nous interdit d'avoir une opinion sur des questions que nous ne comprenons pas, sur des questions que nous ne savons pas formuler clairement. Avant tout, il faut savoir poser des problèmes. Et quoi qu'on dise, dans la vie scientifique, les problèmes ne se posent pas d'eux-mêmes. C'est précisément ce *sens du problème* qui donne la marque du véritable esprit scientifique. Pour un esprit scientifique, toute connaissance est une réponse à une question. S'il n'y a pas eu de question, il ne peut y avoir connaissance scientifique. Rien ne va de soi, rien n'est donné, tout est construit [...]

La science, dans son besoin d'achèvement comme dans son principe, s'oppose absolument à l'opinion. S'il lui arrive pour une raison quelconque de légitimer l'opinion, c'est pour d'autres raisons que celles qui fondent l'opinion ; de sorte que l'opinion a, en droit, toujours tort. L'opinion pense mal, elle ne pense pas : elle traduit des besoins en connaissances. En désignant les objets par leur utilité elle s'interdit de les connaître. On ne peut rien fonder sur l'opinion, il faut d'abord la détruire. Elle est le premier obstacle à surmonter.